



Avec pour principal champ d'action le dessin, Marianne Mispelaëre questionne les relations sociales, le langage et les systèmes de communication, le rôle du lisible et de l'invisible dans nos sociétés, la porosité entre l'acte isolé et son environnement — à l'intérieur d'un mouvement, d'un contexte, au regard d'une écriture de l'histoire. Comment s'inscrire de façon collective dans l'ici et maintenant par le biais d'un processus singulier, entrer en relation avec l'autre, susciter une action, donner l'impulsion ? L'impulsion, sa révélation, qu'elle soit individuelle ou collective, est au cœur de son travail. Son processus de recherche se concentre sur les moyens de l'apparition, ses enjeux et ses conséquences, et par ricochet les disparitions, les effacements, les aveuglements, les silences.

Marianne Mispelaëre observe, elle produit et reproduit des gestes concis, simples et précis, inspirés de phénomènes actuels et sociétaux. À travers le dessin, se sont ses composants qu'elle manipule (une énergie, un geste, un support, des signes). Il s'appréhende de l'échelle de la feuille de papier à celle de l'espace mural, jusqu'à la vidéo et l'action performative.

[...] *Dans ce va et vient permanent entre relecture anthropomorphique du dessin et anthropologie des gestes, entre intime et collectif, Marianne Mispelaëre poursuit sa quête d'une forme de primitivisme ou quintessence des gestes. Si son travail exprime la difficulté d'énoncer ou d'être entendu dans le bruit assourdissant du monde, il affirme au fil des projets, la persistance d'élan vital, de formes de résistances, de signes essentiels.* [...]

Hélène Guenin, directrice du MAMAC de Nice

[...] *De ce travail aigu, dans tous les sens du terme, émane une élégance générale qui provient notamment de sa recherche de simplicité : une sorte d'unité d'action, de lieu et de temps rappelle l'exigence classique, par des moyens divers, d'un simple mouvement d'eau à la surface du papier jusqu'à une performance très élaborée. L'engagement corporel de l'artiste dans celle-ci devient la forme d'un engagement plus large dans le dessin, comme langage et territoire, articulé jusqu'au texte, ou intuitif et immédiat, tracé, comme à l'origine, sur un mur. Malgré – ou grâce à la rigueur du protocole établi par l'artiste, on pense à la phrase de René Char : «L'acte, même répété, est vierge.»* [...]

Bernard Goy, inspecteur conseiller pour les arts plastiques de la DRAC Alsace (Direction régionale des affaires culturelles)

[...] *Un corps poétique qui, par l'utilisation de gestes simples, précis et répétitifs, chorégraphie la temporalité de nos quotidiens. Par la mise en place d'un répertoire de gestes, l'artiste entre en résistance avec le rythme infernal de nos vies en s'inscrivant elle-même dans le rythme lent de sa propre respiration.* [...]

Alex Chevalier, artiste & curateur indépendant

[...] *Avancer que les artistes réagissent au présent dans lequel ils vivent est un truisme. Cependant, l'art de Marianne Mispelaëre parle d'aujourd'hui. Son travail, la part qu'elle fait belle à l'émotion, au ressenti dans un sens primitif, ne sont pas à exclure d'une forme d'anthropologie politique. Ses gestes, ses dessins, ses actions sont autant de regards sur le monde, dans une course de relais entre différentes pensées.* [...]

Claire Migraine, curatrice indépendante, Nice

[...] *dans leur réalité performative, ces gestes humbles relevant de la cérémonie intime s'offrent comme un dialogue, avec le visiteur comme avec l'actualité de la planète. [...] son dessin est constamment dans ce double mouvement, en tension entre abstraction et conversation.* [...]

Emmanuelle Lequeux, journaliste pour Le Monde, Beaux Arts Editions & Le Quotidien de l'Art

[...] *Sa recherche s'est nourrie de la pensée de l'anthropologue anglais Tim Ingold. Dans une brève histoire des lignes, celui-ci constate que tracer des lignes est une activité humaine omniprésente – des pistes chantées des Aborigènes australiens aux routes romaines, de la calligraphie chinoise aux tissus amérindiens – chez les cartographes, architectes, musiciens ou marcheurs. Or, la modernité a érigé l'idéal de la ligne droite, faisant perdre peu à peu le lien qui l'unissait au geste et à sa trace. Marianne Mispelaëre se donne des contraintes lui permettant de réinventer la structure du langage et d'y imprimer la trace du corps* [...]

Pedro Morais, *Les lignes de propagation de Marianne Mispelaëre*, Le Quotidien de l'Art, 2017



MARIANNE MISPELAËRE

www.mariannemispelaere.com

marianne.mispelaere@gmail.com

+33 (0)7 86 04 87 97

née en 1988 en France

vit et travaille à Paris

expositions personnelles

2018

: ON VIT QU'IL N'Y AVAIT PLUS RIEN À VOIR. grand Prix du Salon de Montrouge. commissariat : Adélaïde Blanc. Palais de Tokyo. Paris

: PRIX AWARE. en duo avec Tania Mouraud. commissariat : Hélène Guenin. Musée des Archives Nationales. Paris

: SANS TITRE. en duo avec ExposerPublier. vitrine du FRAC Ile-de-France. PARIS

2017

: ÉCHOLALIA. galerie Martine Aboucaya. Paris

2016

: BETWEEN TWO FIRES. Schaurraum. Nürtingen /D

2015

: YOU KNOW WHAT I DON'T TELL. Gedok e.V. Stuttgart /D

2011

: UN LIVRE ÉCLATE. avec Guillaume Barborini. galerie du théâtre G. Philipe. Frouard /54

expositions collectives (sélection)

2018

: Ô BOULOT ! commissariat : Anne-Sophie Berard. Maif Social Club. Paris

: LEAP. Luxembourg Encouragement for Artists Prize. conseiller : Alex Re-ding. Rotondes. Luxembourg /LU

: UNE AVENTURE À PLUSIEURS DIMENSIONS. commissariat : Eloïse Guénard. galerie du Haut Pavé. Paris

: BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 2017 – 2019, Dane-mark, Lettonie, Roumanie

2017

: INVITATION WITHOUT EXHIBITION. commissariat : Martine Aboucaya & co. galerie Martine Aboucaya. Paris

: RÉCITS / ÉCRITS. commissariat : Didier Mathieu. galerie mfc-michèle didier. Paris

: JET LAG / OUT OF SYNC. Triennale Jeune Création. Commissariat : Anouk Wies. Rotondes. Luxembourg /LU

: BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 2017 – 2019, Montrouge, Paris

: 62ème SALON DE MONTRouGE. commissariat : Ami Barak & Marie

Gautier. Montrouge

: ACTE I - POURPARLERS ET AUTRES MANIPULATIONS. commissariat :

Clotilde Bergemer & Licia Demuro. DOC. Paris

: PAPER TIGERS COLLECTION & Co. commissariat : Mathieu Tremblin.

Syndicat Potentiel. Strasbourg

2016

: HISTOIRE DE FORMES. commissariat : Eric Degoutte. exposition inaugu-

rale. Les Tanneries – Centre National d'Art Contemporain. Amilly /45

: TEXTES, IMAGES, RÉCITS. commissariat : Didier Mathieu. CDLA –

Centre Des Livres d'Artistes. St-Yrieix-la Perche /87

: HORIZON (2016). commissariat : Béatrice Josse. Le Magasin – CNAC.

Grenoble

2015

: KUNSTPREIS ROBERT SCHUMAN. commissariat : Elodie Stroecken.

Stadtmuseum Simonstift. Trèves /D

: IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE. organisée par le Magasin –

CNAC. Grenoble

: TABLE DE MIXAGE / MIXING CONSOL. commissariat : ExposerPublier.

Galerie de la Rotonde. Paris

: LES CIMES DES ARBRES, PEUT-ÊTRE. commissariat : Sylvie Guiraud &

Mickaël Roy. Galerie Iconoscope. Montpellier

: LA MÉCANIQUE DES GESTES. commissariat : Camille Planeix. Galerie

du théâtre de Privas /07

2014

: FORMES SIMPLES. commissariat : Hélène Guenin. Centre Pompidou-Metz

2013

: LES LIGNES DU GESTE. commissariat : FRAC Lorraine. Centre Pompidou

-Metz & FRAC Lorraine

: SAUVAGES, ÉTRANGÈRES ET INDIGÈNES. Festival des Paysages.

Meisenthal /57

2012

: FORMES BRÈVES, AUTRES, 25. avec Guillaume Barborini. commissariat :

Béatrice Josse & Anja Isabel Schneider. FRAC Lorraine. Metz

: EINE ZIERDE FÜR DEN VEREIN. Regionale 13. projektraum m54. Bâle /CH

: ZEICHNEN, ZEICHNEN, TOUJOURS, TOUJOURS. commissariat : San-

drine Wymann & Sophie Yerly. Regionale 13. Kunsthalle. Mulhouse

: L'AMOUR DU RISQUE. FRAC Alsace. Sélestat /67

2011

: ÜBERSETZEN. Atelier Wilhelmstrasse. Stuttgart /D

: LA PART MANQUANTE. avec Guillaume Barborini. galerie M. Journiac. Paris

: SÉANCE TENANTE. FRAC Alsace. Sélestat /67

publications

2017

: LES LIGNES DE PROPAGATION DE MARIANNE MISPELAËRE. par

Pedro Morais. Le Quotidien de l'Art

: LALANGUE DES SIGNES DE MARIANNE MISPELAËRE. par Guillaume

Lasserre. Mediapart

: GESTI MUTI. par Licia Demuro. Juliet Art Magazine /IT

: 62ème SALON DE MONTRouGE. catalogue du salon éponyme. par

Emmanuelle Lequeux

: émission WIPart, épisode 5 saison 1

: VISIBLE. revue Cuarto Architecture Playground

: LE BEAU DANGER et LE BAISER DE L'ADIEU. transrevue TALWEG 04.

Pétrole Éditions

: JET LAG / OUT OF SYNC. catalogue de l'exposition éponyme

: ACTE I - POURPARLERS ET AUTRES MANIPULATIONS. livret de

l'exposition éponyme

: BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE. catalogue due

l'événement éponyme

2016

: THE GESTURE BEYOND THE GESTURE. par Alex Chevalier. Coeval

Magazine /USA

: SOBRES PUNKS et IL FAIT CHAUD. transrevue TALWEG 03. Pétrole

Éditions

2015

: ROBERT SCHUMAN. catalogue du prix éponyme. par Élodie Stroecken

: JE RACONTE UN PAYS OÙ ON APPREND BEAUCOUP. revue TENONS

ET MORTAISES

: IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE. catalogue de l'exposition

éponyme.

: LE PREMIER MONDE. transrevue TALWEG 02. Pétrole Éditions

2014

: ICI ET MAINTENANT et CONSTRUIRE UN PAYS. transrevue

TALWEG 01. Pétrole Éditions

2013

: VIENS ON VA PARLER AU CIEL

2012

: ÜBERSETZEN. livret de l'exposition éponyme. par Stéphane Lemerrier

: DIPLÔMES 2012. catalogue de l'exposition éponyme

2011

: LA PART MANQUANTE. catalogue de l'exposition éponyme

: TIP. avec l'artiste Claude Horstmann. édition d'artiste

: LA COMMUNAUTÉ - SE METTRE EN FACE - FABRIQUER QUELQUE

CHOSE POUR S'ASSEOIR - RETIRER SES SEMELLES DE PLOMB.

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

édition one shot SANS TITRE

résidences / prix / bourse / collection

2018

: Nominée au prix Aware en duo avec Tania Mouraud. Paris

: Nominée au prix LEAP. Luxembourg /LU

2017

: Lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge - Palais de Tokyo

: Nominée au Edward Steichen Award, Luxembourg /LU

: Résidence à la Cité Internationale des Arts. Paris. 6 mois

: Résidence de recherche, CDLA. St-Yrieix-la Perche. 1 mois

: Résidence de recherche, Baltimore /USA

: Résidence de production, FabLab de la médiathèque d'Héricourt. 15j

: Acquisition par le FRAC Lorraine - entrée dans la collection

2016

: Lauréate du prix de la ville de Grenoble – Le Magasin

: Résidence de recherche, Berlin /D. Programme de l'Atelier Mondial de

Bâle – Christoph Merian Stiftung. 6 mois

2015

: Nominée au prix Robert Schuman. entre les villes de Metz /FR,

Trèves /D, Saarbrücken /D et Luxembourg /LU

: AIA attribuée par la DRAC Alsace (Direction régionale des affaires cultu-

relles). Ministère de la Culture et de la Communication.

: Soutien exceptionnel accordé par le CNAF

2014

: Résidence Croisées à Stuttgart /D. 3 mois. Gedok e. V.

: Résidence de recherche. avec le groupe de travail ON/on. 1 sem.

Kunsthalle. Mulhouse /68

2013

: Résidence de recherche. Programme AIR Nord-Est. 2 mois. Kunsthalle.

Mulhouse /68

: 3° Prix des Arts des Rotary Clubs de Bonn /D et Strasbourg

2012

: PHOTOGRAPHIE EN ACTE(S). séminaire-atelier à l'INHA dirigé par

Michelle Debat, avec les Master 2 / Doctorants. Paris

2017

: Conférence à l'École d'Art de Belfort

: LA LIMITE, séminaire-atelier aux Beaux-Arts de Bruxelles dirigé par

Hélène Mutter & Charlotte Boulc'h. 3° années. Bruxelles

: Atelier pédagogique, invitation du BAL. lycée Paul Robert. Les Lilas /93

: Ateliers pédagogiques, invitation de la médiathèque d'Héricourt /70

: VISITE BUISSONNIÈRE proposée par ThankYouForComing, MAMAC, Nice

2016

: LA DÎNÉE, une initiative Accélérateur de Particules, Strasbourg

: Open Studio à Wiesenstrasse 29, Berlin /D

2015

: THE LIBERATED PAGE, une initiative d'Izet Sheshivari, dans le cadre

de BIG – Biennale des espaces d'art indépendants de Genève /CH

: Atelier pédagogique. Bac Pro communication visuelle plurimédia du

lycée Gutenberg. Illkirch /67

2014

: Membre fondateur du groupe de recherche artistique ON/on

2013

: Création de la maison d'édition Pétrole Éditions [www.PETROLE-EDITIONS.COM](http://www.petrole-editions.com)

co-dirigée avec 2 artistes : Audrey Ohlmann & Nina Ferrer-Gleize

: Co-commissaire d'exposition. L'UN NOURRIT L'AUTRE. Maison

Lillebonne. Nancy

: Atelier pédagogique, invitation de la Kunstalle. collègue François Villon.

Mulhouse /68

: L2 Sciences du langage. auditrice libre. Faculté de Lettres. Strasbourg

MESURER LES ACTES

dessin in situ, action performative de dessin
pinceau petit gris pur, encre de chine sur mur
dimensions variables

action n°01 du 08 mars 2011, 457 min, FRAC Alsace, Sélestat

> dans le cadre de l'exposition SÉANCE TENANTE

action n°02 du 28 mai 2012, 457 min, espace du DMC, salle 15, Mulhouse

action n°03 du 13 novembre 2012, 321 min, Projektraum m54, Bâle /CH

> dans le cadre de la REGIONAL 13

action n°04 du 16 février 2013, 447 min, FRAC Lorraine, Metz

> dans le cadre des expositions UNE BRÈVE HISTOIRE DES LIGNES au Centre Pompidou-Metz & MARIE COOL FABIO BALDUCCI au FRAC Lorraine

action n°05 du 07 mars 2015, 416 min, galerie du Théâtre de Privas

> dans le cadre de l'exposition LA MÉCANIQUE DES GESTES

action n°06 du 05 novembre 2015, 255 min, galerie Iconoscope, Montpellier

> dans le cadre de l'exposition LES CIMES DES ARBRES, PEUT-ÊTRE

action n°07 du 19 novembre 2015, 251 min, stadtmuseum Simonstift, Trèves /D

> dans le cadre du KUNSTPREIS ROBERT SCHUMAN

action n°08 du 05 décembre 2015, 266 min, Ancien musée de peinture, Grenoble

> dans le cadre de l'exposition IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE.

action n°09 du 25 septembre 2016, 234 min, centre d'art contemporain Les Tanneries, Amilly

> dans le cadre de l'exposition HISTOIRE DES FORMES

action n°10 du 21 avril 2017, 347 min, Le Beffroi, Montrouge

> dans le cadre du Salon de Montrouge

action n°11 du 29 juin 2017, 317 min, Rotondes, Luxembourg

> dans le cadre de l'exposition JET LAG / OUT OF SYNC

> voir l'action de dessin

<https://vimeo.com/155290654>

<https://vimeo.com/155288388>

<https://vimeo.com/155283032>

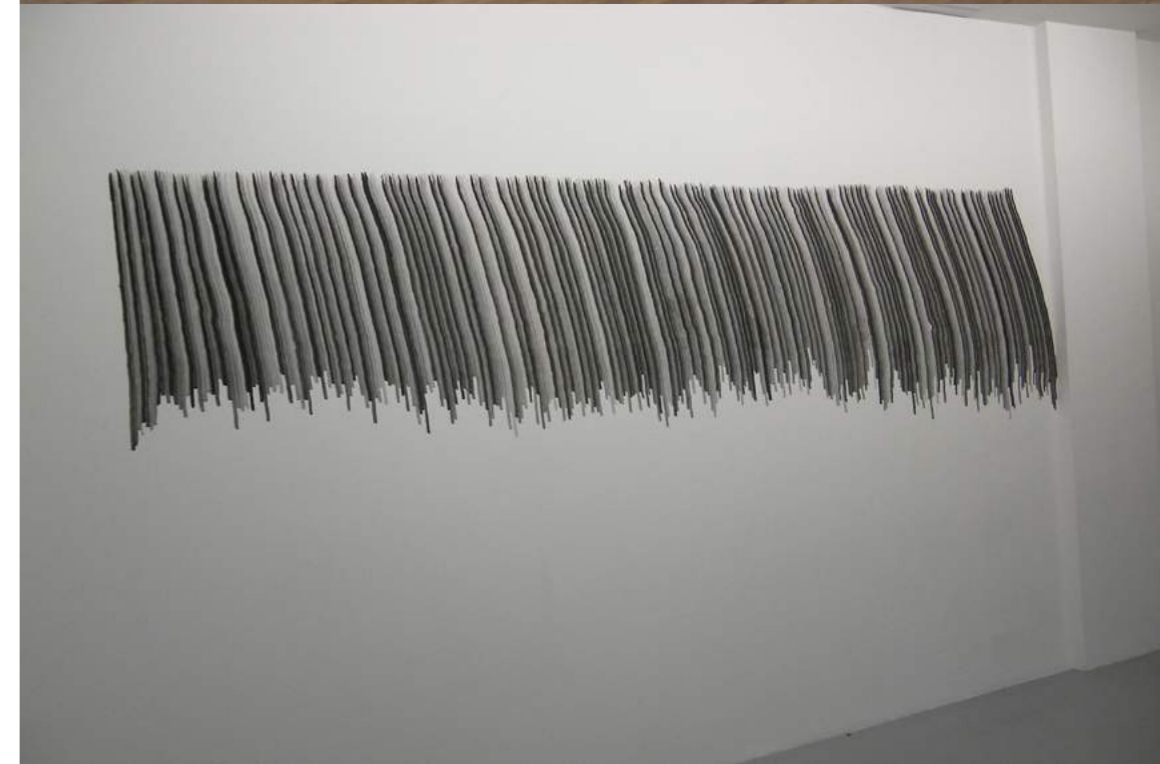
Sur un mur, tracer à vitesse constante, au pinceau et de haut en bas, une ligne d'une minute. Répéter, côte à côte, minute après minute, d'autres lignes. La répétition de cette action est ininterrompue durant plusieurs heures, jusqu'à épuisement : fatigue du corps, fermeture du lieu, réservoir d'encre vide, etc.

Le dessin s'adapte au contexte qui l'accueil, témoin de l'élan et de l'énergie de sa réalisation. Le geste réagit sans cesse à des causes internes et externes, provoquant d'autres causes, imposant imperfections et surprises qui s'accumulent dans le tracé, la mettant face à des conséquences qui orientent la continuité du dessin.









RENCONTRE SÉPARATION

page suivante :
vidéo de l'action de dessin, 10'50"
2015

puis :
action performative de dessin
eau sur papier couché 90gr, pinceau petit gris pur 4
2014

> créée dans le cadre de l'exposition FORMES
SIMPLES au Centre Pompidou-Metz

> lien vidéo
www.mariannemispelaere.com/a/rencontre_separation

> collection FRAC Lorraine

Un pinceau trempé dans l'eau trace sur la feuille une ligne continue qui
génère instantanément l'apparition de sillons, de renflements et de formes
incertaines.

D'un geste, d'une énergie, le dessin *se lève*.







CONVERSATION /

dessin,
encre sur papier, stylo plume
dimensions variables
depuis 2011

(a) conversation / deux individus intimes / convaincre / tentative #10 / 39min
encre acrylique sur mur, pinceau brosse
dimensions variables
Atelier Wilhelmstrasse, Stuttgart /D
2011

(b) conversation / quatre individus proches / tentative #03 / 53min

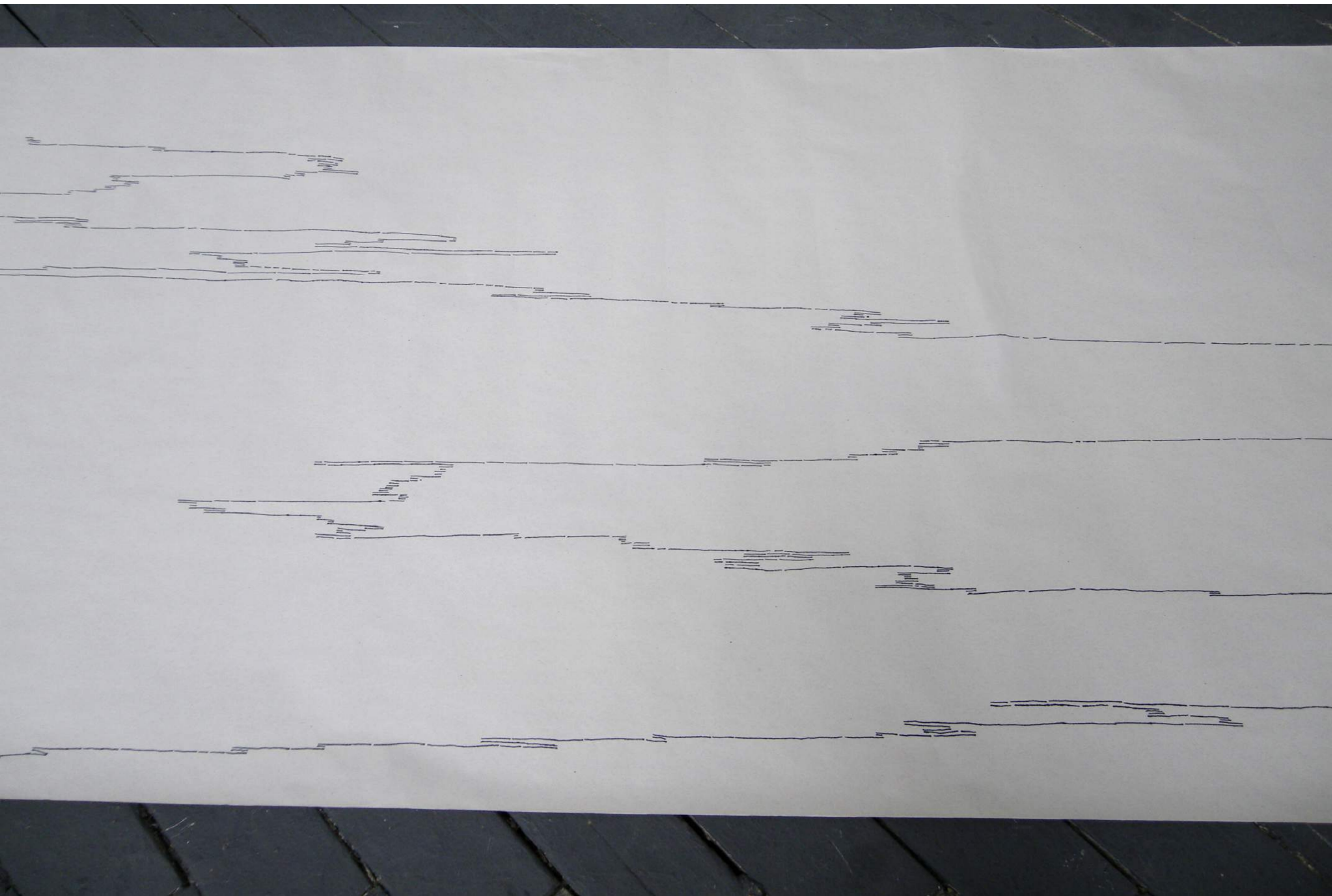
(c) conversation / deux individus / tentative #00 / 28min

(d) conversation / deux individus intimes / aimer / tentative #02 / 40min

(e) vue d'exposition

Traduire le principe de conversation comme procédé « mécanique » basé sur l'échange et la réception. Deux individus se parlent, ils s'associent et chacun cède à l'autre avec ce qu'il a de complexité, spontanéité et expériences, dans le but de construire ensemble, par couches superposées, une idée.

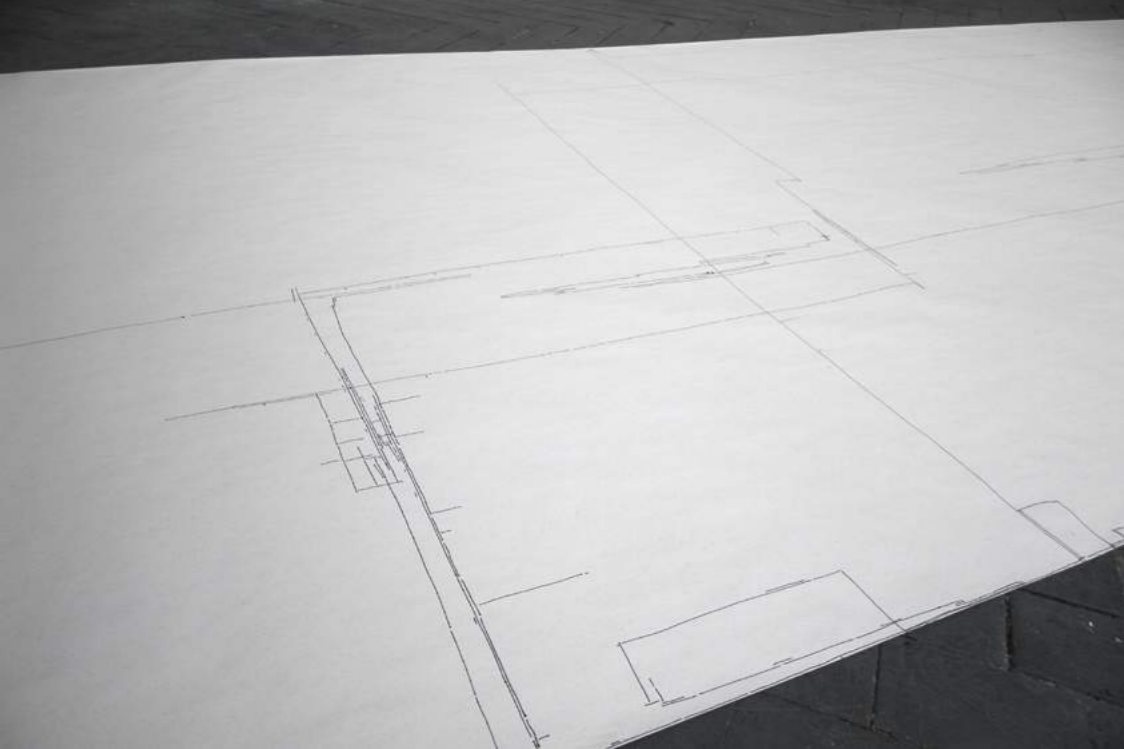
L'écoute de conversations préalablement enregistrées guide le dessin que je trace. Considérant une conversation à deux : lorsque la personne A parle, tracer à vitesse constante un trait vers la droite. Lorsque la personne B parle à son tour, tracer un autre trait vers la gauche juste au-dessus du précédent. Déterminer une sorte de code en portant mon attention sur les éléments phonétiques et phonologiques de la conversation.



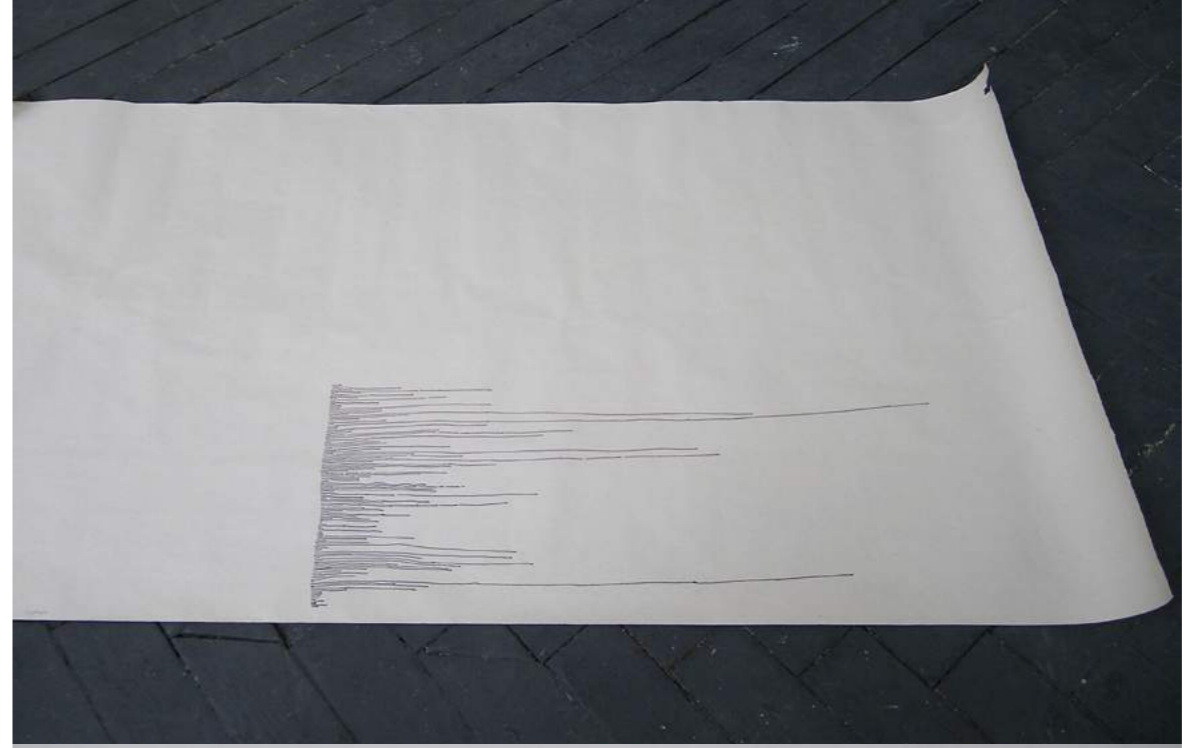
(d)



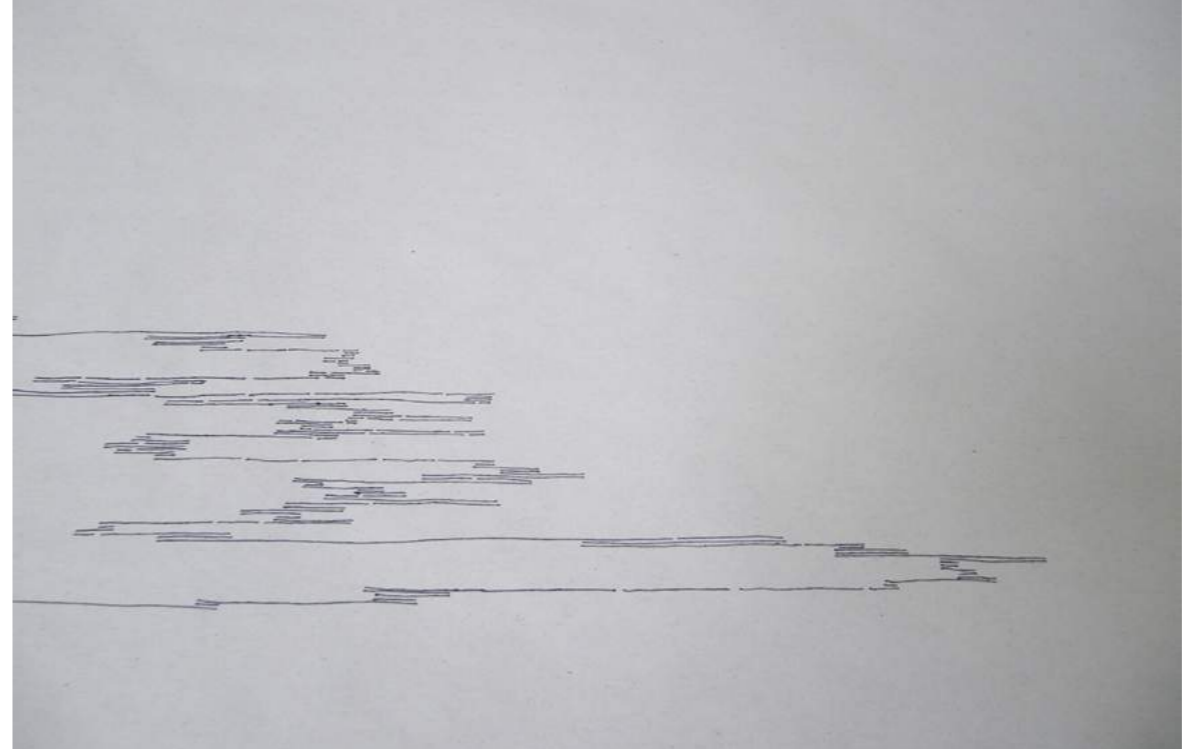
(a)



(b)



(c)



(d)





Correspondance	Adresse
<p>2014 — Cisjordanie, Palestine & Israël Trois doigts sont levés tandis que l'index joint le pouce. Suite à la prise d'otages de trois adolescents israéliens, un soutien pro-enlèvement palestinien s'exprime à travers ce geste. À noter que certaines photographies diffusées montrant le geste ne célèbrent pas le kidnapping mais soutiennent un chanteur palestinien concourant à un télé-crochet un an auparavant. Cette carte fait partie de la série <i>Silent Slogan</i>, un travail de Marianne Mispelaère.</p>	<hr/> <hr/> <hr/>





Correspondance

Adresse

Three horizontal lines for an address field.

2014 — Internet
L'index dirigé vers le ciel en signe d'allégeance à l'État islamique imite le geste traditionnel musulman. Dans la religion de l'islam, la position montre le *Tawhid*, l'unicité d'Allah, et accompagne parfois la *Chahâda*, la profession de foi, récitée pour la dernière fois sur le lit de mort. Le doigt pointé vers l'État islamique est quant à lui associé à l'idée de martyr, signifiant être prêt à mourir pour la cause. Il devient également une menace funeste adressée aux non-convertis. Cette carte fait partie de la série *Silence Slogan*, un travail de Marianne Mispelaère.



Correspondance

2014 — Ferguson, Missouri, États-Unis
Marcher mains au-dessus de la tête, en signe de protestation contre les violences policières raciales, suite au décès de Michael Brown. Le jeune homme adopte cette attitude lorsqu'il est abattu par un officier de police le 9 août 2014. Cette carte fait partie de la série *Silence Slogan*, un travail de Marianne Mispelaère.





NEWSPAPER

photographie, série de 5
affiche, impression numérique sur papier de soie
120 x 176 cm
2013

La feuille de papier enregistre l'atmosphère dégagée par le lieu dans lequel elle est installée — à la manière d'un attrape-rêves absorbant les mauvais rêves. Agissant comme un filtre, le support se charge d'empreintes de ce qui se passe autour de lui, et se laisse abîmer.

Suspendre un papier dans un paysage hivernal pour parler des événements du « Printemps Arabe » dont le devenir n'en finit plus d'être incertain. Cet acte est une façon d'aller au-delà de l'anecdote et des représentations, de la course bavarde et saturée des médias, par un processus silencieux d'immersion individuelle — être là, au cœur du paysage.



PRINTEMPS ARABE

L'Histoire n'est pas linéaire mais complexe ; à la fois multiple et continue. L'Histoire se superpose et s'entrecroise à travers des filiations temporelles et territoriales. On ne peut parler d'un événement, d'un fait, sans le rapprocher de plusieurs autres, passés ou présents, qui l'éclairent. Transmettre l'Histoire, cela reviendrait à transmettre toutes les histoires. Transmettre l'histoire de ceux dont les efforts donnent des institutions à la révolution ; transmettre l'histoire de ceux qui les ont broyés parce qu'ils exerçaient leur esprit critique ; et tout le reste. Raconter ne doit pas isoler le sujet mais doit l'ouvrir. Il s'agit de lier différents lieux, paroles et actes, des silences et des odeurs, des temps qui n'en finissent pas eux aussi de se chevaucher.

Depuis fin 2010, des médias publient des textes et images relayant des « Printemps Arabes ». Les événements ont rapidement capté mon attention. Je voyais en ces révolutions quelque chose d'incroyablement audacieux ; un pari fou, risqué, démesuré, auquel je ne voulais pas m'empêcher de croire sincèrement. Un temps pour démolir des régimes, et un temps pour essayer ensemble d'en construire d'autres, autrement. La foule s'est naturellement dirigée vers la rue comme lieu de mutation. C'est là où quelque chose arrive, où ça se passe, où les idées naissent et se propagent. La rue comme point de départ à la parole libre, exutoire de félicité comme de colère. La déambulation de ce peuple en son lieu me suggérait comme un voyage vers lui-même. Seul le peuple se pense et seul il prend forme, il marche vers un but vaporeux, évanescent ; peut-être se perdra-t-il. Ici et maintenant personne ne lui donne sa forme ni son élan. Le contexte général dans lequel les révoltes baignaient, associé à l'ampleur croissante du phénomène, ont poussé leurs acteurs à se diriger avec évidence vers un autre lieu d'échange. Bien que virtuel, le Web s'est trouvé être pour la première fois la plate-forme centrale de messages vifs et d'espoirs intimes. Un vaste réseau en dehors des médias officiels s'est diffusé de l'intérieur et de l'extérieur de leurs frontières. Certains de ces supports alternatifs communiquèrent une nouvelle forme d'expression en réussissant à sortir de cette intimité sans la perdre. Transmettre l'histoire de la destruction et de la survivance, transmettre simplement la conscience que tous ces efforts ont tissé des vies et la possibilité de savoir aujourd'hui que vivre suppose aussi de maintenir un idéal. Le « Printemps Arabe » me raconte avec ferveur le deuil impossible d'une certaine conception de l'humanité libre.

De la France où nous étions tous étrangers au « Printemps Arabe », j'ai tenté de suivre ces événements à mon échelle, en évitant les discours de surface. Énormément de textes et d'images ont été produits pour tenter de nous raconter, expliquer ou démontrer ce qui se passait là-bas. Comme souvent lors d'événements exceptionnels, une course se déclenche, celle bavarde et saturée des médias. Force était de constater la façon dont la plupart d'entre eux fragmentèrent ces révoltes en raccourcis, sorte de citations agencées selon un certain langage. Relayer l'information consiste à filtrer le monde en isolant les faits. Les journaux éclatent de monde afin de résumer en un minimum de signes, en ayant seuls jamais valeur de mémoire. Tout en acceptant la légitimité de ces représentations, je tournais en rond en me demandant si quelque chose d'autre était possible. Je ne suis pas sûre que l'écriture puisse faire comprendre à distance l'Histoire en train de se faire avec le plus de justesse possible. Expliquer le réel n'a pas forcément de réalité. L'écriture de l'Histoire doit porter des traces qui ne se donnent pas l'immediate des méthodes ni l'accréditation des sources.

J'ai aussi le sentiment qu'on ne peut plus montrer l'actualité en train de se faire. Le temps de l'action provoque chez le lecteur lointain une moindre réaction, voir l'absence de réaction. « L'image de violence » ou « l'image d'agression pure » ne soulèvent pas ses spectateurs. Pour écrire ce qui se passe autour de nous, dans ce monde si provoquant, il ne suffit pas d'être provocant ni de produire des images ou des textes provocantes.



L'écriture doit jouer des non-dits comme des mythes, ne serait-ce que pour faire l'histoire de ceux qui ne laissent pas de traces d'archives mais dont la présence est indispensable à la marche de la cité. Comment enregistrer ce qui se passe autour de nous, lorsque certaines choses ne sont ni visibles, ni palpables, ni strictement définissables mais et acites et silencieuses — un bourdonnement sourd en second plan. Sur le papier, les choses doivent être dites. Nous devons enregistrer toutes les choses, pour pouvoir les considérer, les comparer pour les comprendre. Ou sinon rien. Éteindre l'écran, supprimer les mots des journaux. Faire une actualité blanche d'un écran noir. Laisser faire la rue, sorte de délégation à l'environnement pour dresser le portrait de sa propre représentation. Simplement être là et y rester. Inspirer longuement.

2014

ce texte est lié à la série NEWSPAPER

SAUTER PAR DESSUS SON OMBRE

vidéo, 12'37,
format 16/9, son stéréo
2016 - 2017

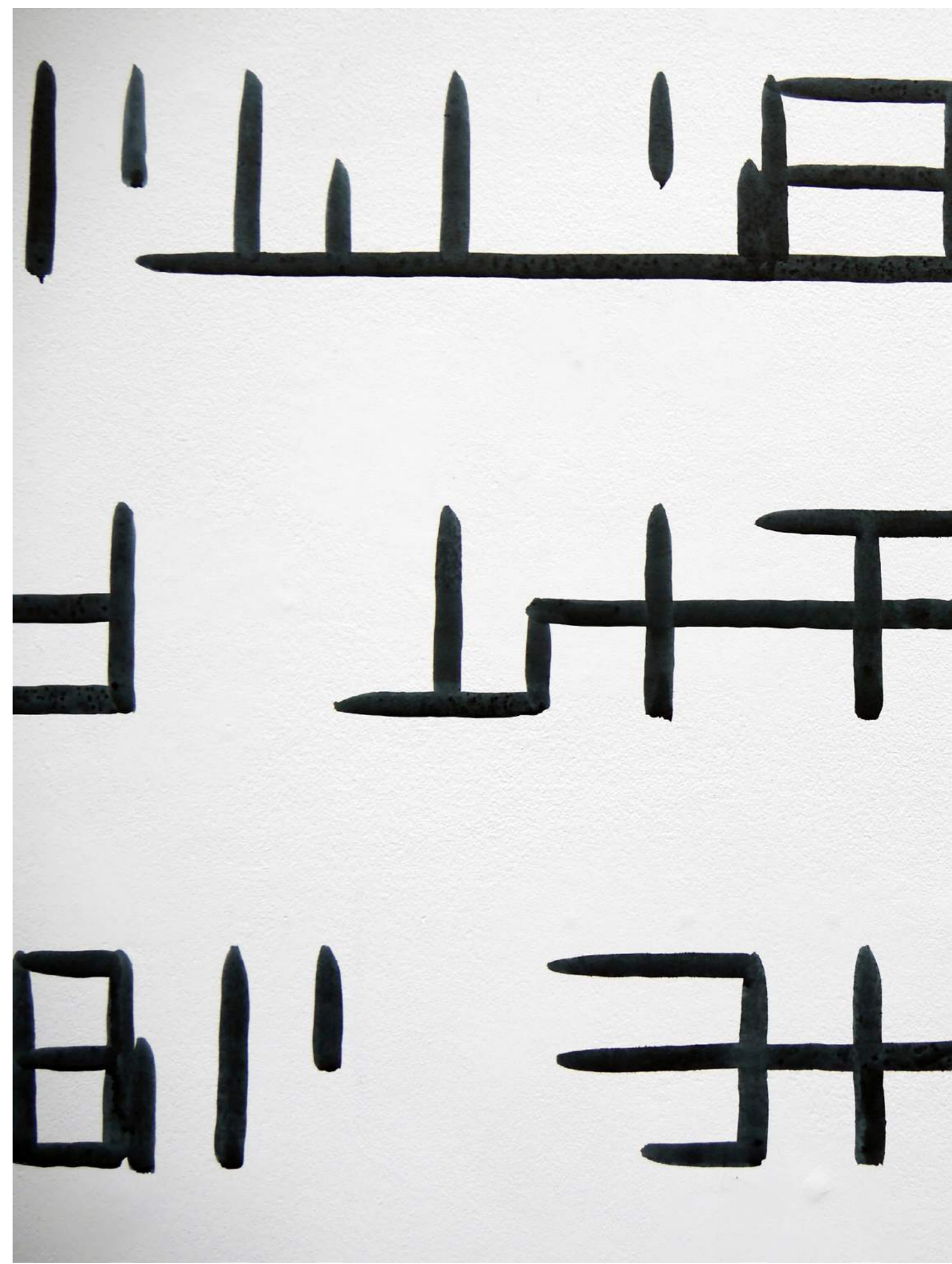
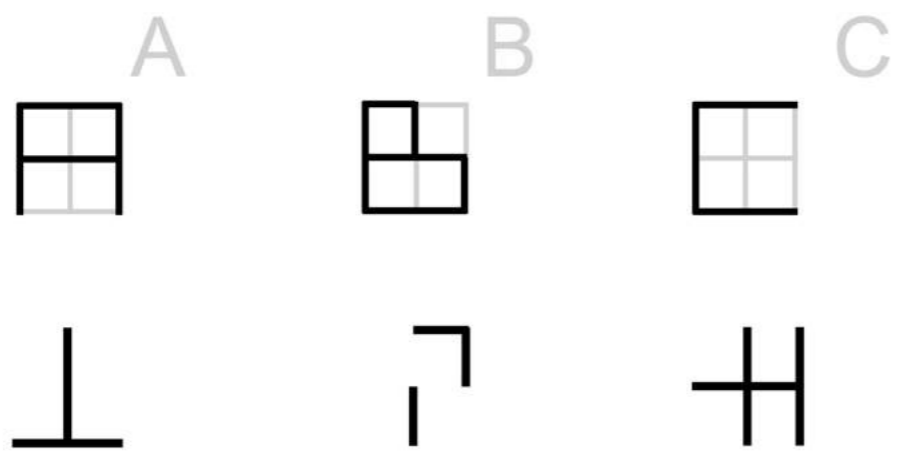
Le feu consume le livre pages après pages. Sa lumière permet la lecture tandis qu'il détruit le texte et en donne une version incomplète. Il s'agit du livre de Hannah Arendt, « Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal ». La philosophe allemande pose la question de la responsabilité personnelle, de la conscience et de l'autonomie des actes de ce haut-dirigeant dans l'administration Nazi. En se refusant de séparer pensée et action, elle insiste sur le fait que la politique est aussi affaire de langage. Pour elle, c'est le pouvoir de penser, et donc de parler (formuler ses intentions), qui relie l'homme et ses actes. Agir serait donc un exercice qui relèverait de la responsabilité de chacun. Ne plus pouvoir penser (parler) effacerait tout désir, donc toute impulsion personnelle ; c'est-à-dire : une paralysie des actes.

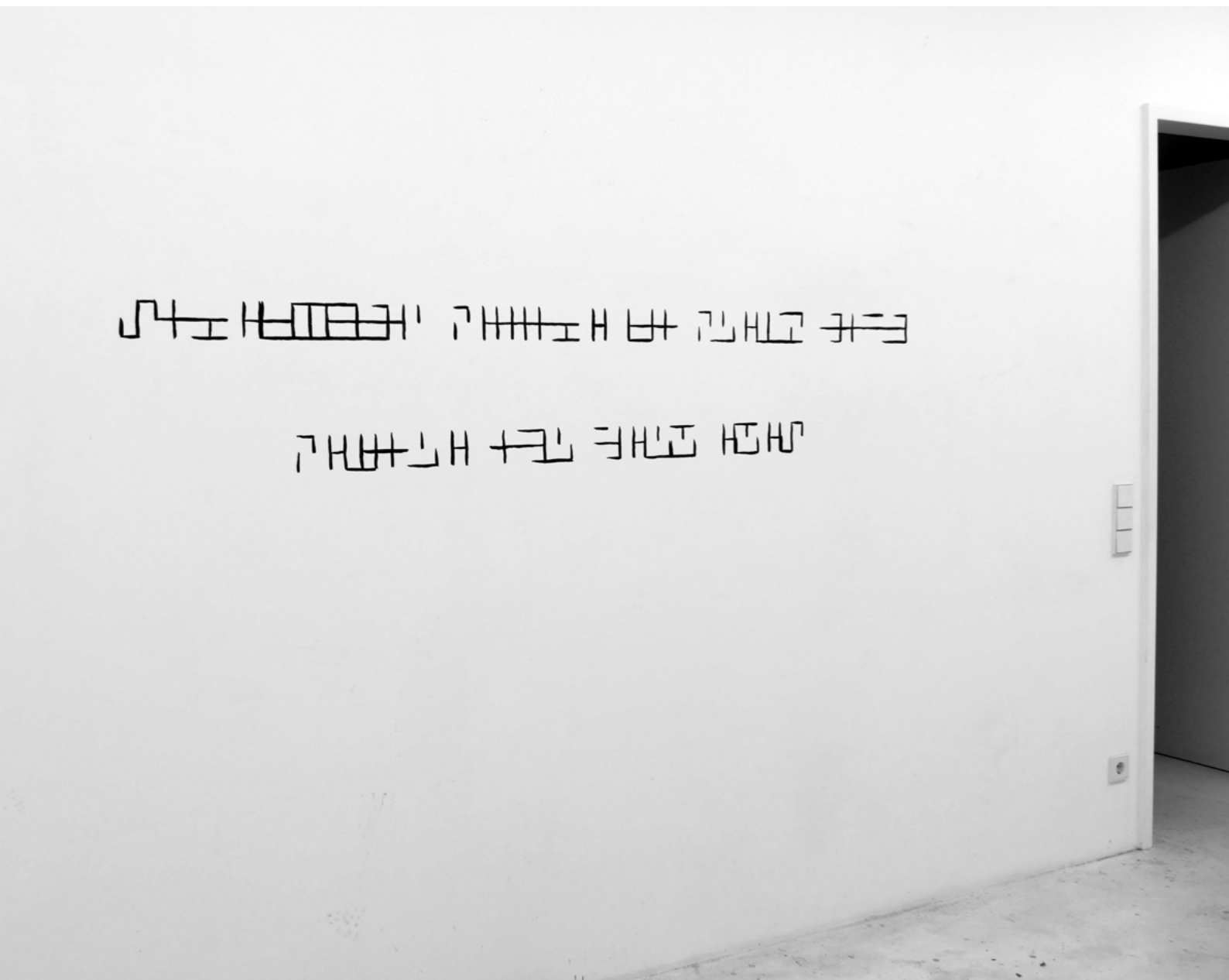


AUTODAFÉ

dessin in situ
encre (gris ardoise) sur mur
dimensions variables
2016

Brûler les livres, brûler les lettres ; penser avec les résidus, l'espace négatif. AUTODAFÉ proposent des phrases qui ont toutes un lien avec la vision, la perception. Les messages invitent à regarder au-delà des apparences, des clichés, à percevoir et à comprendre plutôt que de voir frontalement ce qui est présent devant nos yeux.





SOMETHING STARTS BREAKING DOWN BEFORE OUR VERY EYES
(quelque chose est en train de s'effondrer sous nos yeux)

STANDPOINT

vidéo couleur, son stéréo
9'38"
dimensions variables
2017

> voir la vidéo
(mot de passe : standpoint)
<https://vimeo.com/240658349>

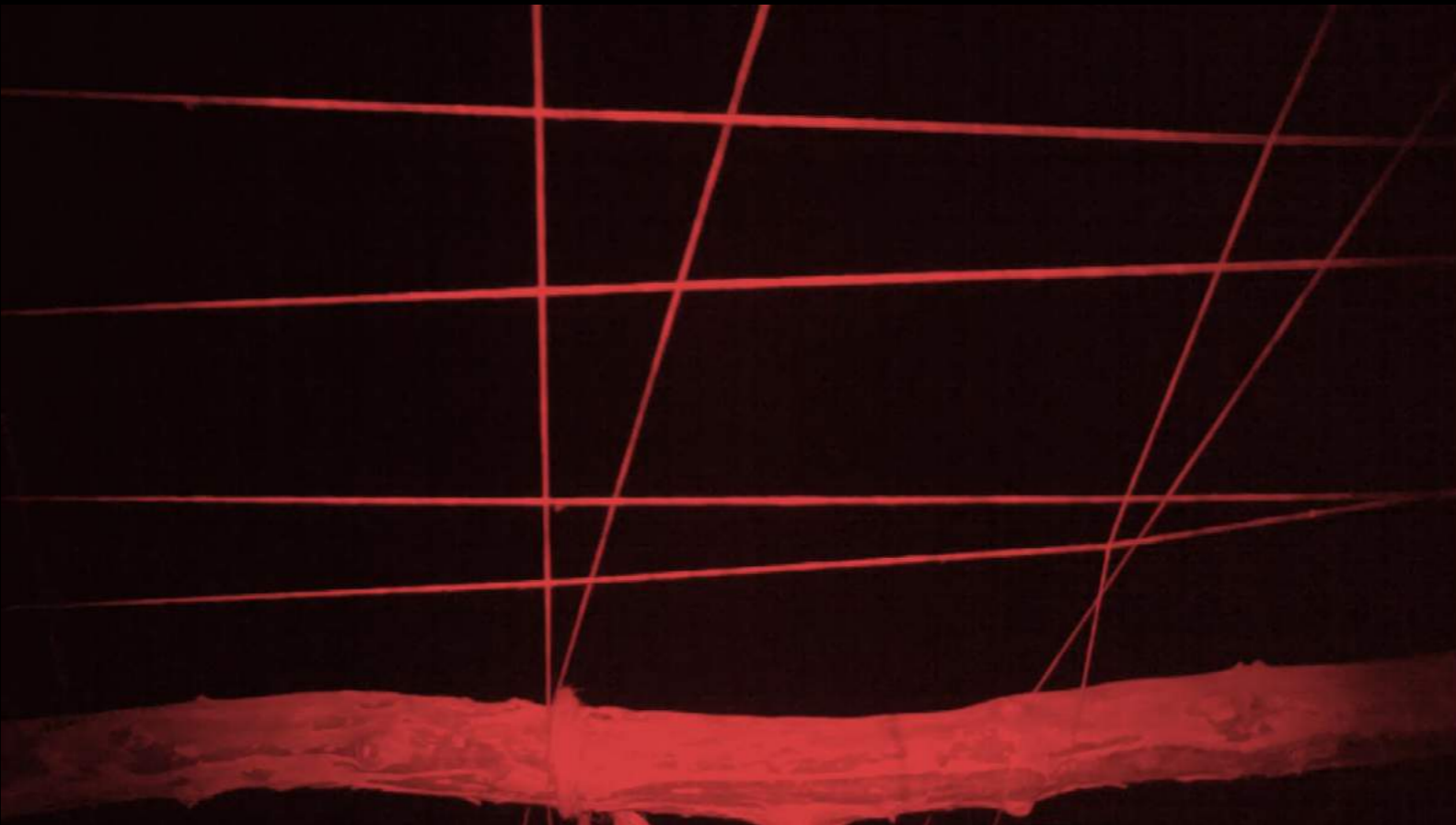
STANDPOINT est un point de vue. C'est un lieu d'où l'on regarde, le point d'encrage de notre champ visuel d'où l'on contemple et traverse un paysage, un endroit où il faut se placer pour bien voir.

STANDPOINT est une prise de position individuelle. C'est une manière d'envisager les choses, de comprendre et de penser un espace que l'on habite.

La conversation entre Margaret Two Shields, Marcus Heim et moi-même a été enregistrée en août 2017. Les images ont été tournées en mars et en juillet 2017 dans la réserve des natifs américains de Standing Rock (Dakota du Nord, États-Unis), à l'aube de la mise en route du Dakota Access Pipeline (DAPL). La question : «Dans les réserves indiennes, pourquoi l'américain est-il utilisé pour communiquer plutôt que les langues natives ?» a servi de base à cette conversation.



[The French] killed our spirit when they took our language away.
[Les Français] ont tué notre âme quand ils ont fait disparaître notre langue.



She still kept her indian language all her life.

Elle a retenu sa langue native toute sa vie.



Because when you don't know your language,
Quand tu ne connais pas ta langue,



then you don't understand what that's all about.
alors tu ne sais pas ce que signifie ce qu'il y a autour de toi.



BIBLIOTHÈQUE DES SILENCES

> voir la performance
<https://vimeo.com/240491348>

dessin mural au fusain, ensemble de 52 éléments
table d'orientation des locuteurs, encre sur bois, gomme
performance
dimensions variables
2017

Dresser la liste des langues dites « mortes » au cours du XXI^e siècle, c'est-à-dire ne comportant plus aucun locuteur natifs. Les noms de ces cinquante-deux langues, la date précise ou approximative de leurs disparitions, leur localisation géographique, toutes ces informations sont dessinées, puis effacées de nouveau, les unes après les autres.

En même temps que de faire disparaître ces langues, la gomme les garde, les capture dans sa propre matière. Cette gomme, chargée de fusain, est alors replacée au centre d'une table d'orientation sur laquelle sont inscrit les noms des derniers locuteurs de certaines des langues répertoriées sur le mur.

in 2013

Lower Arrernte
Territoire du Nord, Australie
Silence depuis 2011

bre 2009

Palikúr
Brésil
Silence avant 2009

Créole néerlandais Berbice
Guyana
Silence depuis 2005

ussie

écembre 2003

Gaagudju
Territoires du Nord, Australie
Silence depuis le 23 mai 2002

Yurok
Californie, États-Unis
Silence depuis le 26 mars 2013

Gugu Badhyn
Queensland, Australie
Silence avant 2009

Eyak
Alaska, États-Unis
Silence depuis le 21 janvier 2008

Alngith
Queensland, Australie
Silence avant 2003

Aka-Bo
Îles Andaman, Inde
Silence depuis le 26 j

Lelak
Sarawak, Malaisie
Silence avant 2009

Duli-gey
Cameroun
Silence depuis 2004

Sowa
Île de Pentecôte, V.
Silence depuis 2000

Wicita
Oklahoma, États-Unis
Silence depuis le 30 août 2016

Hohokuk
Alaska, États-Unis
Silence depuis le 10 mars 2012

Créole indo-portugais de Kochi
Sud de l'Inde
Silence depuis le 20 août 2010

Yavlapiti
Brésil
Silence avant 2009

A-Pucikwar

Woomera
Territoire du Nord, Australie
Silence avant 2003

Wasco-wishram
Oregon, États-Unis
Silence depuis le 11 juillet 2012

Thaypan
Queensland, Australie
Silence avant 2009

Yupik
Alaska, États-Unis
Silence depuis 2007 environ

Atampaya
Queensland, Australie
Silence avant 2003

Mesme
Éthiopie
Silence depuis 2000

Same d'Akkala
Péninsule de Kola, Russie
Silence depuis le 29 décembre 2003

Papora-Hoanyu
Taïwan
Silence avant 2009

Alu-Koro
Papouasie-Nouvelle-Guinée
Silence depuis le 15 novembre 2009

Live
Lettonie
Silence depuis le 5 juin 2013

Lower Arrernte
Territoire du Nord, Australie
Silence depuis 2011

Palikur
Brésil
Silence avant 2009

Créole néerlandais Berbice
Guyana
Silence depuis 2005

Gagudju
Territoires du Nord, Australie
Silence depuis le 23 mai 2002

Yurok
Californie, États-Unis
Silence depuis le 26 mars 2013

Gugu Badhun
Queensland, Australie
Silence avant 2009

Eyak
Alaska, États-Unis
Silence depuis le 21 janvier 2008

Alngith
Queensland, Australie
Silence avant 2003

Papouasi
Silence av

4 février 2014

Aka-Bo
Iles Andaman, Inde
Silence

26 janvier 2010

Dhungaloo
Queensland
Silence

Arikem
Brésil
Silence avant 2009

Lelak
Sarawak, Malaisie
Silence avant 2009



Alban Michael
Tommy George
Doris McLemore
Edwin Benson
Maurice Tabi
Dorothy Ramon
Big Bill Neidjie
Edward Thompson
Marja Sergina
Lucille Roubedeaux
Bertha Bell
Ellen Williams
Theresa Lamrebull
Marie Smith Jones
Soma Devi Dura
Alfred Chalepath, Jr.
Tommy George
Ms. Boro
Boa Sr.
William Rozario
Pan Jin-yu
Brownie Doolan Perrurie
Roy Hatfield
Wilson «Tiny» Deacon
Gladys Thompson
Bobby Hogg
Archie Thompson
Grizelda Kristina
Hazel Sampson

MORAL BOMBING

photogramme couleur,
impression pigmentaire,
80 × 45 cm
2017

La surface d'une page blanche est gommée dans son intégralité à la tombée de la nuit.

Le titre de l'image, MORAL BOMBING, est issu de l'essai de W.G. Sebald, « De la destruction comme élément de l'histoire naturelle ». L'auteur révèle à quel point le bombardement massif, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, du sol allemand par les troupes alliées est frappé de tabou au sein de la société et de la littérature allemandes. Ces destructions géographiques ciblées ont abouti à une seconde destruction, le « moral bombing », provoquant, chez ceux qui avaient réussi à survivre, une saturation et une paralysie de leur aptitude à penser et à s'émouvoir. Le résultat fut de créer une nouvelle réalité sans visage : selon W.G. Sebald, toute tentative intellectuelle devint alors un instrument adapté à l'amnésie individuelle et collective, destiné à occulter un monde dont le sens échappe.



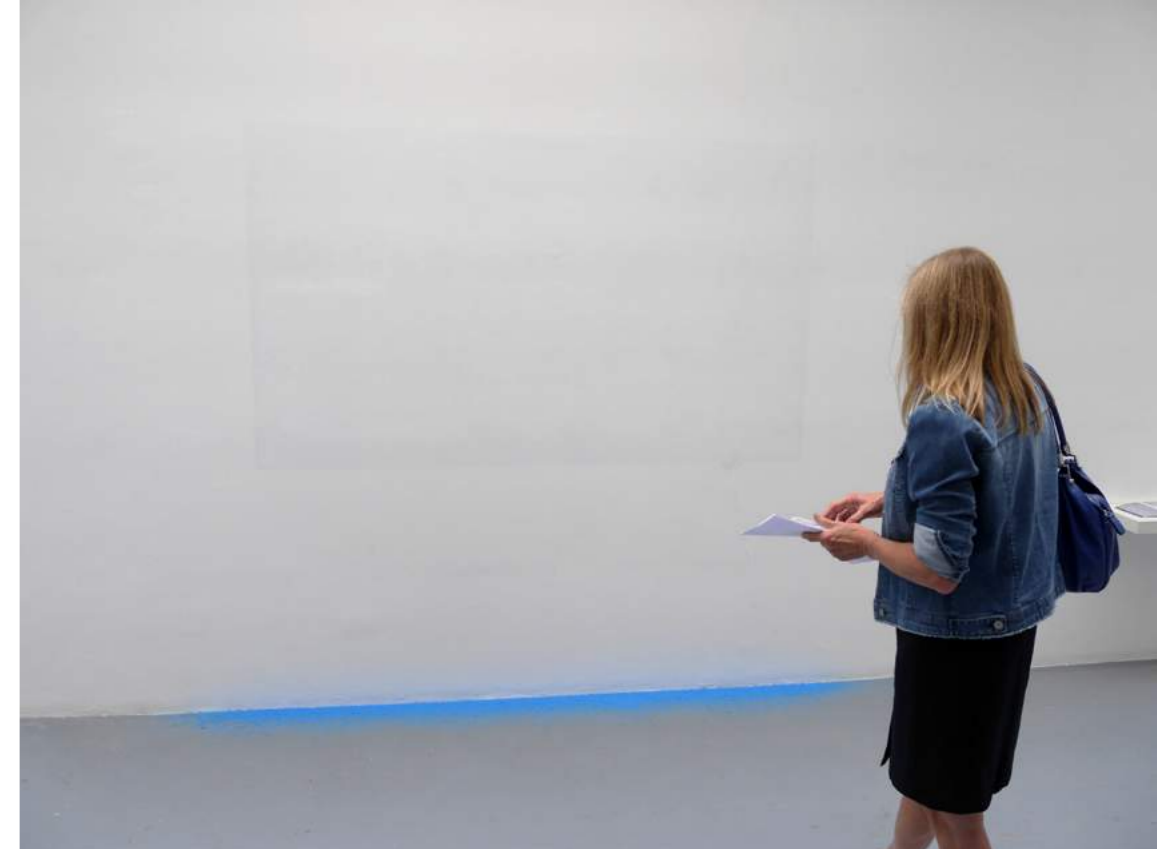
PALIMPSESTE (STRATÉGIE D'ÉVASION)

installation,
surface gommée et résidus de gomme bleue,
dimensions variables
2017

Écran d'évasion, fenêtre ouverte, image évanouie, PALIMPSESTE stimule notre capacité à voir. Acte de suppression par la soustraction, gommer génère ici une image. L'action dessine en creux, transforme ce que nous voyons en une forme que nous percevons, attirant notre regard vers le sol, les résidus.

Étymologiquement, un palimpseste est un support sur lequel on écrit, susceptible d'être effacé après usage. Il s'agit aussi d'un mécanisme psychologique par lequel les faits nouvellement mémorisés se substituent à ceux qui leur préexistaient dans la mémoire.

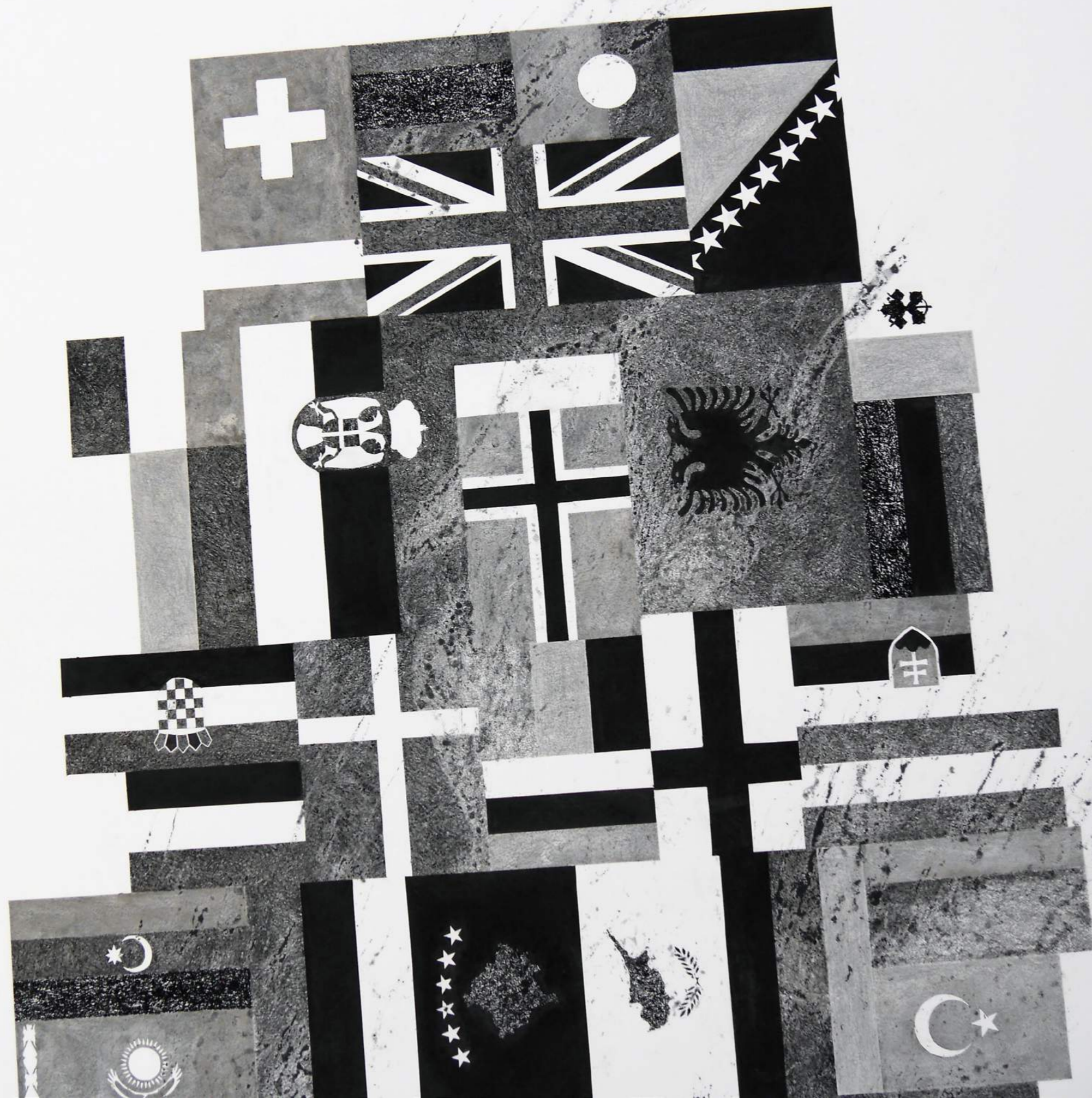


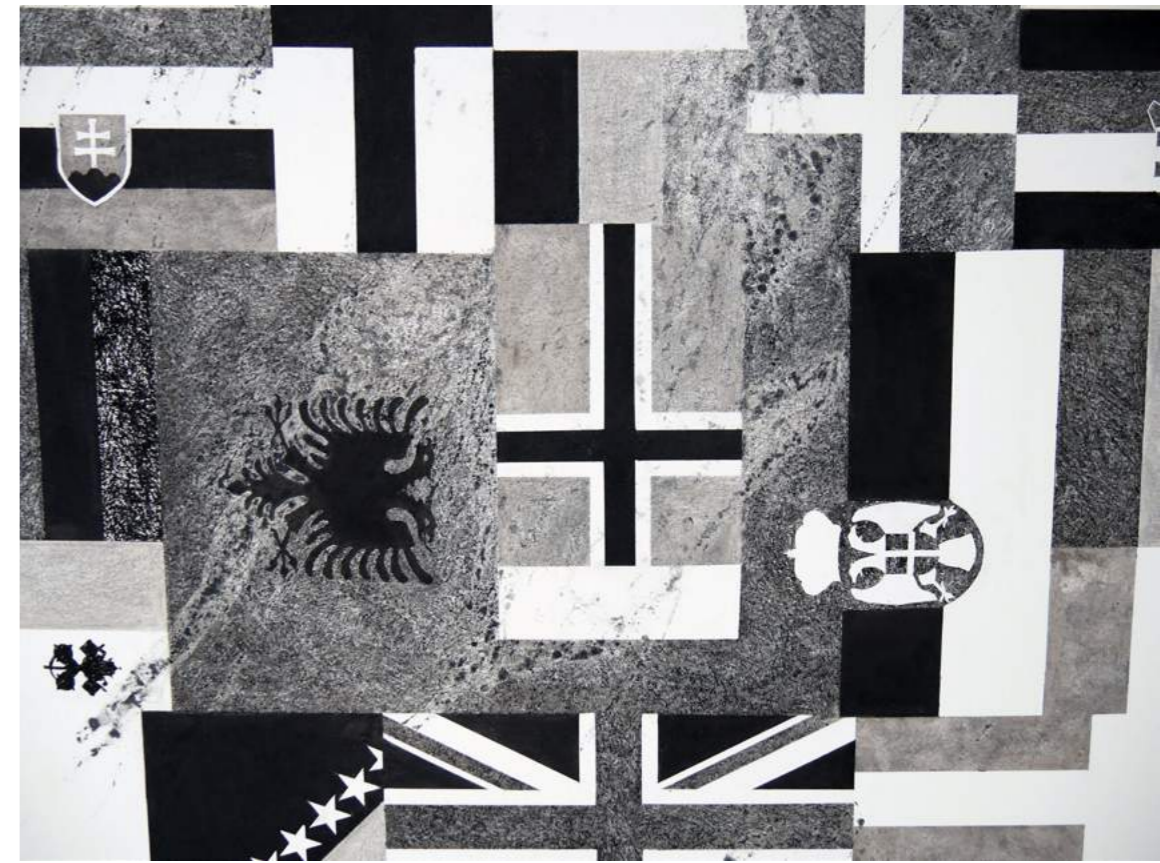


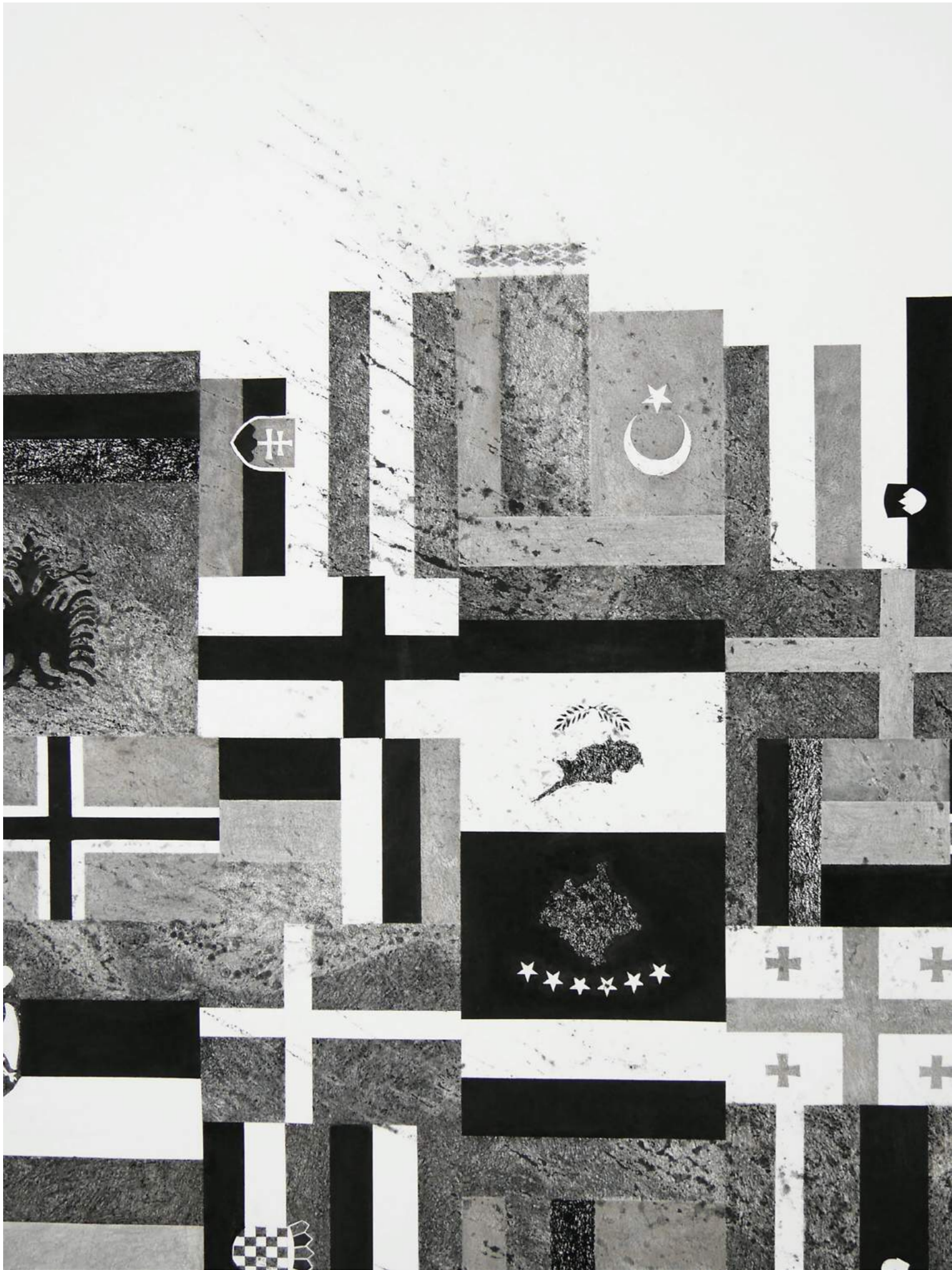
NOIR GRIS BLANC

dessin in situ
fusain, charbon au plafond
dimensions variables
2016

L'ensemble des drapeaux du continent européen sont imbriqués les uns dans les autres ; sorte de voûte céleste où se lisent en réserve des symboles. Observer les fractures internes des sociétés contemporaines et les débats autour de l'identité nationale sous la forme d'un clin d'oeil à l'artiste Gérard Fromanger (*Le Rouge*, 1968).







NO MAN'S LAND

page suivante :

documents d'archive de l'action de dessin

- dessin d'archive, stylo bic encre noire et papier non-couché
110gr, 29,7x42cm

- photographies, série de 4, noir et blanc, impression pigmen-
taire, 120x80cm chaque

2016

puis :

action performative et collective de dessin

stylo bic encre noire et papier non-couché 110gr

2014

> créée dans le cadre de l'exposition FORMES
SIMPLES au Centre Pompidou-Metz

> voir l'action de dessin

<https://vimeo.com/154718436>

> collection FRAC Lorraine

Assis à une table de travail, transférer régulièrement sur la feuille l'empreinte
de lignes tracées l'une après l'autre à l'intérieur de sa main.





SE SENTIR REGARDÉ PAR LA VIOLENCE

S'asseoir à sa table de travail n'est pas disparaître. Il ne s'agit pas de fuir la rue qu'on habite ni le monde qui nous entoure en adoptant cette posture. Le corps forme les mouvements les plus économes, certes, mais ces actes minimaux répondent d'un engagement souterrain, quasi invisible – alors insoupçonné. Où s'arrête la vie ; quand s'efface la réalité, lorsque le corps se tient à distance ? Peut-on participer à postériori au terrain vif de l'action ? Les pages et les écrans par lesquels j'observe l'actualité me donnent à voir et à entendre tout ce à quoi je ne prends pas part. L'image photographique particulièrement, qui livre son sujet du premier coup d'œil – du moins peut-on le croire –, confère à l'actualité une réalité. Ainsi, un événement, qui soit vécu ou non, prendra souvent, étrangement, l'apparence de sa représentation. L'image, ce double, cet autre *sans dos*, n'a ni la fragilité de l'espace public ni l'épaisseur de ce qui se fait sous nos yeux, mais c'est elle qui fera autorité. C'est elle à qui on ne pensera, pour se figurer un événement. Être au monde, sentir les corps et les intelligences tomber et s'élever autour de soi, se manifeste par projection. Nous ressentons des *sentiments picturaux virtuels* vis-à-vis de l'actualité ; nos *émotions physiques* se produisent devant leurs représentations. Par conséquent, c'est en regardant les images que j'acquière progressivement la capacité à assimiler, et donc à réagir, à ce qui a été vécu par d'autres au-delà de ma table de travail.

Une image¹, sans doute simplement rencontrée sur les réseaux sociaux, me posa la question de l'agir. J'ai eu envie de croire à cette image – car dans toute relation à l'image, il s'agit bien d'un rapport de croyance... Elle est extraite d'un film expérimental et documentaire « Qu'ils se reposent en révolte (Des figures de guerres I) »² de Sylvain George. Sur la photographie en noir et blanc à forts contrastes, on voit des mains sombres, paumes tournées vers le ciel. Ces mains sont comme tendues vers celui qui des films. De nombreux traits blancs strient des dix doigts et parcourent l'ensemble des phalanges, avec plus d'insistance à l'endroit des empreintes digitales. Il s'agit de brûlures causées par une vis tirée du feu roulée le long de chaque doigt. Ceux qui se causent à eux-même ces blessures cherchent à effacer toutes identifications qui pourraient les relier au fichier automatisé des empreintes digitales (FAED) de la police judiciaire. Par ce geste désespéré de gravure, d'incision à même la peau, certains immigrés clandestins bloqués à Calais en France croient ainsi faciliter leur passage vers l'Angleterre. Cette image rappelle ce moment précis de non-retour où il devient impossible de faire marche arrière devant un futur qui n'en finit pas d'être incertain. Elle m'évoque l'expression « Je suis esquinté », couramment utilisée en Algérie – à prononcer *exquointé* –, qui semble décrire ce même effet qu'exerce la société pour prendre en étau des corps qui considèrent que la vie ne leur est plus accessible. Le mot vient du latin populaire *esquintare* : diviser en cinq, c'est-à-dire écarteler, réduire à quelque chose qui ne tient plus ensemble. On peut donc se sentir coupé en cinq. Ce geste

repéré à Calais, par lequel des hommes effacent leur identité, montre un processus par lequel la destruction du corps permet à ce même corps de *faire image*, et donc paradoxalement d'exister en tant que réalité. Dans ce climat de survie permanent, *disparaître* physiquement fait *apparaître* dans la sphère publique une voix unifiante à ces hommes qui sont précisément « esquintés ».

En donnant une représentation inévitablement incomplète de l'actualité en train de se faire, l'image a parfois la puissance d'animer les présences : de faire du regardeur un être potentiellement agissant. Elle pose la question de la responsabilité individuelle quant à l'*acte de voir*. Se sentir regardée par cette image, se faire happer par ce regard, c'est me sentir concernée par elle, aussi décontextualisée et inanimée qu'elle est. Que faire alors du regard qui fut le mien sur cette image ? Assise à ma table de travail, relayer cette image *terrible* me semble court. Nous pouvons tous être éveillés à la terreur contemporaine, nous en avons ici et maintenant la capacité technologique, historique, philosophique ; la conscience est à portée de main pour celui qui l'active. Mais nos yeux sont tellement exposés aux *images de violence* que ça ne provoque généralement plus grand chose en nous ; leur ultra-accumulation en a amoindri l'effet. Elles passent vite devant nos yeux éveillés. Malgré notre désir profond et farouche d'être touché par elles. Comme s'il fallait se battre contre soi-même pour accepter d'être sensible et s'en défendre contre les autres. Le combat qui s'arrête, c'est-à-dire des citoyens apathiques, indifférents, fatigués, ce serait vraiment avoir tué la cité. Oui, ce qui relie l'image et la société, c'est notre désir de rester lié aux événements qui surgissent, de les ressentir autant que de les comprendre.

Mais où écrire désormais ? Comment réagir à ce qui me sembla être une formule aussi concise que révélatrice du monde dans lequel nous vivons ? Au-delà d'une action qui consisterait à par-

tager l'image telle quelle à partir de ma table de travail, l'enjeu serait de l'ouvrir : élargir l'image, entrer en elle et m'engager à la creuser pour en faire surgir ce que mes yeux n'ont pas vu de prime abord. Donc me l'approprier.

NO MAN'S LAND réécrit l'image selon mon langage : à travers la pratique du dessin, un processus performatif mené collectivement et publiquement qui fait le pari d'un calme sobre mais intense. Répéter de geste de scarification, avec mes outils (une stylo bille noir, une feuille de papier pliée en deux) n'est pas l'imiter – ce serait un non-sens total. Assis chacun à leur table de travail, plusieurs dessinateurs répètent inlassablement le même geste de dessin : transférer régulièrement sur une feuille l'empreinte de lignes tracées l'une après l'autre à l'intérieur de sa main, jusqu'à recouvrement par l'encre de la paume, devenue un monochrome noir. Précisément au début, mais aussi tout au long de l'action de dessin, chacun doit chercher de manière autonome son rythme, lié à sa respiration, il tempère la pression du stylo sur sa peau, la façon dont sa main tombe sur la feuille, le poids de sa main, ajuste l'inclinaison de son corps, etc. L'immersion, entraînée par la répétition du geste, est un engagement, il transforme l'acte en une prise de conscience. Ainsi cette image, qui me donna à voir, donne aujourd'hui à vivre. S'approprier l'image, dédoubler l'action, inclure d'autres corps qui s'investissent, créer d'autres impulsions sous d'autres yeux, sont de simples prétextes pour parler de la situation à Calais, en France, entre 2007 et 2010 – ou plus tard, ailleurs. L'action est un moment défini qui fait se rassembler plusieurs personnes autour d'un geste, simple écho qui rebondit d'yeux en yeux pour tenter de penser la réalité et d'agir sur elle. Il n'y a pas de passivités, pas de spectacles. Rien que des appropriations – des rassemblements, des passages à l'acte, des propagations.

2017

ce texte est lié à l'action de dessin NO MAN'S LAND



¹ voir document ci-contre.

² Sylvain George, *Qu'ils se reposent en révolte (Des Figures de Guerres I)*, France, Noir Production, 2011, 153 minutes, noir & blanc, vidéo.



FABRIQUER DES RUINES

pensé & réalisé avec Guillaume Barborini
stylo bille (dessin), impression numérique (texte)
dimensions variables
prod. FRAC Lorraine
2012

> créé dans le cadre de l'exposition FORMES BRÈVES,
AUTRES, 25 au FRAC Lorraine
www.fracloorraine.org/explorez/artsvisuels/151

> lire FABRIQUER DES RUINES, textes faisant partie de
la pièce éponyme :
www.mariannemispelaere.com/telecharger/marianne_mispelaere_fabriquer_des_ruines.pdf

Déconstruire le texte en tant que geste initial.

Le dessin typographique se construit sous la contrainte de l'anagramme.
Le temps passé à son exécution (sa construction sur ordinateur ou son installation sur le mur) devient un temps pour penser, imaginer, débattre à deux, écrire notre rapport aux mots, à l'écriture, à la lecture et à l'oralité, à leur valeur et leur porté en ce monde, à notre dépendance à eux.



A white table with four legs, displaying several small, rectangular documents or cards arranged in a grid-like pattern. The documents appear to contain text and possibly small images or diagrams.

A woman with dark hair, wearing a dark patterned dress and black boots, stands in the foreground. She is looking down at a document she is holding in her hands.

A woman with dark hair, wearing a red long-sleeved top and black pants, stands in the background. She is looking towards the wall covered in text.

The walls of the gallery are covered in a dense, overlapping pattern of text and circular diagrams. The text is arranged in a way that creates a sense of depth and movement, with some words appearing larger and more prominent than others. The overall effect is a complex, multi-layered visual experience.

